

*grand peuple.* Nous en voulons, nous en voulons, des procédés ; donnez-nous en pour deux sous... de Monaco.

Déjà votre petit traité-vingt-cinq millions-américains avait prouvé avec quelle facilité votre cœur et votre caisse s'ouvrent aux plus doux sentimens de bienveillance et du quibus. Vous montrâtes dès lors que vous saviez ce que vous devez aux peuples étrangers, surtout quand vous ne leur devez rien.

Dès ce moment, le peuple français passa, dans l'opinion universelle, à l'éta d'oncle d'Amérique et de cassier omnibus donné par la nature. Ce qui corrobore cette opinion, c'est qu'à propos du cadeau de 25 millions bénévolement offert aux États-Unis, vos orateurs et vos journaux officiels démontrèrent très bien comme quoi la France ne peut se dispenser de payer à tout propos, attendu que c'est une *conséquence de sa position géographique.*

Plus tard, vos petits traités-Tafna et évacuation d'Ancone vous firent généralement reconnaître pour les meilleurs enfans de vainqueurs du monde connu. On vous rendit cette justice que personne ne s'entend mieux que vous à appliquer des cataplasmes émoulliens et consolateurs sur les bobos de la défaite.

Cette haute réputation de générosité et de philanthropie dont vous jouissiez... relativement à l'étranger, s'accrut encore lorsqu'on vous vit, l'année dernière, rassembler des troupes de terre et de mer, équiper une formidable escadre, le tout afin de *contraindre* les Haïtiens à accepter quittance de 60 millions sur le montant de leur dette envers les sujets français, et à prendre l'engagement formel de ne pas payer le reste.

Enfin la façon toute confite en douceurs et en mansuétude dont vous venez de traiter vos vaincus du Mexique dépasse tout ce qu'on pouvait attendre même de la *magnanimité d'un grand peuple.* Ceci tombe dans les *contes orientaux*, dans l'évangélique, dans M. Berquin, dans *Alexis ou l'erreur d'un bon père*, dans les tendres égards d'une mère pour ses enfans en bas âge, dans la bouillie, le nanan et la praline.

Ah ! c'est comme ça que vous vous vengez de ceux qui ont comblé vos sujets d'avaries et de coups de canon ? Voilà qui est consolant, tentant et encourageant. Vous connaissez l'anecdote de cette femme qui, traduite en police correctionnelle pour avoir donné un soufflet au prochain, et condamnée pour ce fait à une simple amende de six francs, eu appliqua immédiatement un autre pour le même prix. Mais vous, vous mettez bien autrement à leur aise les manans étrangers qui vous souffletent sur la joue de vos sujets. Vous leur dites : « Eh bien ! mes gaillards, vous vous êtes donc permis des gestes inconsidérés à mon égard ? Veuillez bien je vous en supplie, me pardonner les soufflets que vous m'avez donnés ; il y a mieux, ayez la bonté d'accepter un nombre indéfini d'*indemnités* (toujours pour mes soufflets). Tenez, voilà des millions. Payez-vous et ne me rendez pas ma monnaie. »

Suffit, c'est entendu ! Puisque vous distribuez des poignées d'écus en retour de poignées de sottises, les peuples étrangers seraient par trop Fulchirons de ne pas s'en passer la fantaisie et l'agrément. Soyez tranquille, vous allez en recevoir V'lin, v'lan !... préparez votre joue et votre tréaire.

Pour commencer, le peuple de Monaco vous conjure de vous déclarer son ennemi. C'est un service d'ami que vous nous rendrez.

Voyez-vous, nous ne sommes pas heureux, et nous avons réellement besoin d'être défaits par vous pour nous refaire.

Allons ! héin ! soyez bon enfant ; faites-nous une guerre à mort, et nous vous en serons reconnaissans toute notre vie.